

Le Temps de la porno-histoire

Eric Darragon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2107>

DOI : 10.4000/critiquedart.2107

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Eric Darragon, « Le Temps de la porno-histoire », *Critique d'art* [En ligne], 18 | Automne 2001, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2107> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2107

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Le Temps de la porno-histoire

Eric Darragon

RÉFÉRENCE

Chastel, André. *Le Geste dans l'art*, Paris : Ed. Liana Levi, 2001, (Opinion)
Ardenne, Paul. *L'Image corps : figures de l'humain dans l'art du XXe siècle*, Paris : Ed. du Regard, 2001
Dupuis-Labbé, Dominique. *Picasso érotique*, Paris : Gallimard, 2001, (Hors série / Découverte)
Pernoud, Emmanuel. *Le Bordel en peinture : l'art contre le goût*, Paris : Adam Biro, 2001
Roger, Alain. *Nus et paysages : essai sur la fonction de l'art*, Paris : Ed. Aubier, 2001
Erotique, esthétique, Paris : L'Harmattan, 2001, (Ouverture philosophique)
Picasso érotique, Paris : Réunion des Musées Nationaux, 2001
Picasso : les "347", collection Jean Planque, Paris : Somogy, 2001
Sous-titrée X : la pornographie entre image et propos, Rennes : Presses universitaires, 2001, (Métiers de l'exposition)

- 1 Le discours sur le corps ne date pas d'hier mais il a pris une sorte d'ascendant en matière esthétique, particulièrement dans l'histoire et la critique d'art universitaires, ce qui permet d'observer une mutation des méthodes et des formulations. Après pas mal de choses, la question de l'art se retrouve paradoxalement *in statu nascendi* dans la mesure où son principe s'étend sans faiblir à des démarches ou des objets nouveaux.
- 2 En explorant la notion d'artialisation de l'expérience en 1978, Alain Roger était en phase avec un processus qui a pris de l'ampleur. La fonction de l'art reste problématique même au prix d'une enquête aussi foisonnante. Le regard ou ce qui serait une méthode socio-transcendantale n'appréhende jamais que ce qui se prête à la notion de schème. On en vient d'ailleurs assez vite par ce biais à une joyeuse pornographie, celle des paysages, des nus, des concepts qui se donne une allure de liberté. Une porno-histoire cristallise les œuvres et les discours.

- 3 Même s'il est assez abusif de rassembler autour de cette notion des analyses relevant de compétences variées, on reste surpris de certaines convergences. *Sous-titrée X*, explore par exemple une rhétorique entre image et propos, un rapport entre communication et contemplation qui prolonge ce qu'un historien comme André Chastel à propos du geste dans l'art cherchait à identifier au plus près d'un ordre visuel revendiqué par rapport au modèle des sciences humaines. Le silence du geste —le geste du silence, de la prière, le corps montré, avec ou sans index—, au-delà de la limite que s'assignait l'humanisme, découvre sans le dire, bien après Manet ou Redon, un continent mutique aux limites incertaines. L'histoire néo-kantienne d'un Panofsky et d'autres, de toute son autorité, avait tenté d'en contenir l'émergence. Le siècle des artistes a fait son œuvre et comme le montre le recueil *Erotique, esthétique*, une dynamique s'est imposée dans le domaine de la musique, de l'art, de la littérature. Il y a bien déstabilisation de l'appareil critique.
- 4 Un livre comme celui d'Emmanuel Pernoud, au titre éloquent, en apporte la preuve. Le sujet semble solidement établi dans son histoire et pourtant elle glisse et dérive, on pourrait dire qu'elle tourne mal, au point que la question semble commencer vraiment avec l'article de Clement Greenberg en 1939 : "Avant-garde et kitsch".
- 5 Les choses sérieuses commencent alors pour Eros quand la pornographie, dans sa redoutable efficacité historique, exige un aveu. C'est tout l'intérêt d'un Picabia à côté de Picasso qui, lui, en veut à Titien ou à Manet, précisément parce qu'il sait ce que pornographie signifie. Justement la voici, enfin montrée aux mineurs. Nul ne s'en plaindra, surtout dans un souci libertaire face à un ordre moral qui, selon les organisateurs de cette fête, serait moins voyant ici que là-bas, outre-Atlantique. Peut-être se fait-on au passage une idée un peu confortable. Trêve de plaisanteries, le sujet est trop sérieux. La démesure du peintre veille, celle du *Désir attrapé par la queue*. Des textes de présentation, habilement variés, on pourrait dire qu'ils annoncent eux aussi un changement dans la manière de penser et de dire. Mais quoi au juste ? Chacun s'accorde à une jubilation —célébration avec le sentiment plus ou moins net que le plaisir des mots n'est que la partie obligée. Si Picasso est érotique, il faut le démontrer. Exercice d'autant plus délicat qu'il se confronte à une évidence que menacent les périls de la "trivialisation". Au nombre des questions les plus insistantes, on retiendra cette fameuse synthèse de l'amour et de l'art qui fait parler d'un même souffle d'un tableau et d'une femme. Picasso a beaucoup donné, mais il en joue, parfois plus, parfois moins. En tout cas, il ne donne jamais dans une convention qui en appelle à vos meilleurs moments. Occupé avec l'art, il le dit avec Eros, cette invention des artistes. S'il domine le siècle, c'est bien aussi par sa capacité résolue à défier les lieux communs de l'exégèse. Débrouillez-vous, embrouillez-vous, tentez votre chance. La suite 347 ? Oui, l'esthétique de 1968 est, là aussi, inviolable, inviolée, non-événement au nez et à la barbe des idéologues. Plusieurs voies donc : un redéploiement des motifs, leur travail incluant Duchamp, Apollinaire, Jarry, une historicité des différents moments plus construite, une évaluation des concepts plus distincte et, pour émerveiller, l'écriture. Entre la tentation de nommer et d'épeler et celle du grand récit soi-disant savant, érotiser Picasso, si la chose est possible, ce serait, comme tente de le faire Brigitte Baer à propos de sculpture, consentir à l'infirmité des savoirs et sonder ce qui peut être dit et qui n'est pas connu. Là où les mots font rage, la sensibilité devient une science qui fait aimer. Et après ? Tout recommence comme si rien n'avait eu lieu. Le grand art ne laisse rien. Tout est mangé.
- 6 L'auteur de *L'Image Corps* invite à une promenade afin de dresser le tableau des figures de l'humain dans l'art du XXe siècle. L'intérêt du projet est d'ouvrir large le champ des

œuvres et des démarches sans s'enfermer dans les catégories esthétiques. Mais l'idée récurrente est que le corps serait le réel produit des effets normatifs et, devant la masse des images corps, il faudrait éprouver à nouveau le sentiment d'un rendez-vous sans cesse manqué et reporté. « Le corps n'a pas encore livré à l'art son secret ». Cet échec, on le devrait au "corps propre" dissocié du fictif et de l'imaginaire. D'où une conclusion en forme de leçon. Le tableau devrait servir à « tramer une représentation artistique enfin adulte du corps ». Est-ce vraiment raisonnable ? Et si, pure hypothèse, cette "conscience lucide" invoquée ressemblait à une image X, que faudrait-il en penser ?